



## COMMENT ÇA S'ÉCRIT

# Eiríkur Örn Norddahl, tous matés, tous matons



Par **MATHIEU LINDON**

Il est énormément question de cul dans *Heimska. La stupidité* (et aussi de pannes de courant, l'électricité qui saute, elle aussi). C'est le deuxième roman traduit en français d'Eiríkur Örn Norddahl, poète d'avant-garde et traducteur né à Reykjavík en 1978, après *Illska. Le mal*, stupéfiante épopée des populismes et diverses extrêmes droites qui reparait en Points (*lire Libération du 20 août 2015*). Il se déroule à toute vitesse, 10 parties, 94 chapitres en moins de 150 pages. C'est l'époque de la transparence. Quand on baise, c'est devant une webcam pour que chacun puisse s'informer, c'est pourquoi ça devient une activité moins considérée dès lors que l'électricité n'est plus là pour la relayer. Mais elle apparaît tout au long du roman sous des angles divers et originaux. Les deux écrivains, avant qu'ils se haïssent pour de bon et se concurrent, «*rentrèrent chez eux main dans la main pour rattraper toutes les séances de baise qu'ils*

**«Cette fois, il n'avait pas eu l'impression de baiser un morceau de viande mais un animal en peluche.»**

avaient séchées depuis le mois de mars». L'homme, après qu'il s'est activé avec une gamine : «*Cette fois, il n'avait pas eu l'impression de baiser un morceau de viande mais un animal en peluche.*» Quoi qu'on fasse, «*n'importe qui pouvait se trouver de l'autre côté de la caméra*», une cousine, un taliban, «*la police ou le président*», une classe entière de primaire sur on ne sait quel continent, ou,

pourquoi pas, personne. «*C'était peut-être ça, le plus terrifiant, l'idée d'être seul sans que personne vous voie, l'idée que tous pouvaient vous observer, mais que personne ne s'y intéressait.*» Comme il est dit dans une discussion extravagante autour du terrorisme : «*La vie est la masturbation de l'humanité [...]. Respirer, c'est se branler.*» L'électricité ne saute pas toute seule.

Car on ne le comprend pas tout de suite mais il est aussi énormément question de terrorisme dans *Heimska. La stupidité*. Il y a une femme qui est «*naturellement douée*» pour ça. «*Elle rayait les voitures, faisait pleurer les gens, piétinait les fleurs - elle était méchante comme le sont les pestes dans les livres pour enfants, méchante-juste-comme-ça, méchante ha ha ha, méchante hi hi hi, elle avait les cheveux aussi noirs que l'âme, aussi noirs que le cœur.*» Le ton d'Eiríkur Örn Norddahl a une originalité qui déstabilise les pensées préconçues. Dans le groupe des apprentis terroristes, le philosophe s'inquiète de la démographie galopante et assure donc qu'«*aucune personne sensée ne devait agir pour éviter les catastrophes, génocides et famines qui portaient en eux le seul espoir de survie de l'humanité*». Cependant les «*quatre individus*» n'ont pas pris la peine de créer comme ils auraient dû un mouvement secret international «*capable de rassembler autour d'une philosophie aux contours plutôt vagues, mais suffisamment dogmatique, puis ils auraient continué ce travail jusqu'à mourir de vieillesse ou étouffés par leur radicalisme*». La police tente «*sans doute d'arrêter les terroristes*» qui s'attaquent à l'électricité de tous ? «*Sans doute par-ci, sans doute par-là*», s'agace alors un personnage.

C'est que la vérité demeure «*toujours aussi lointaine et inaccessible*». C'est celui-là qui veut s'engager comme soldat alors que l'Islande n'a pas d'armée ou ces deux jumelles compliquées : «*C'était à croire qu'elles ne se ressemblaient pas autant dans un sens que dans l'autre.*» C'est la vie qui ressemble à un rond-point qui ne serait pas un rond-point, comme il est expliqué à un autre moment. Elle serait plus simple si l'humour n'existait pas.

«*L'existence du futur et du passé sont les seules choses permettant d'éviter que tout se produise en même temps et se confonde en une bouillie incompréhensible*» : c'est dire si, dans ces conditions, il est important de bien définir l'avenir qui «*ne se résume pas à un néant abstrait que nous pouvons utiliser à notre guise pour alimenter des paraboles sur la décadence des sociétés humaines*». L'avenir est «*réel*», c'est ennuyeux mais il faut s'y faire et accepter ce «*paradoxe que représente l'animal humain, qui est à la fois abeille et chimpanzé, être social extrêmement organisé qui s'adapte totalement à son environnement et paysan indépendant, indifférent à ce qui n'est pas lui-même*». Un des écrivains qu'on soupçonne médiocre du roman veut écrire «*au cœur même du présent*» mais il faut drôlement bien viser. Les terroristes recherchent de leur côté une méta-machine qui en finisse avec les machines. On ne sait jamais où va se nicher le paradoxe, «*puisque les deux sœurs étaient certaines que jamais elles ne se laisseraient tomber, elles pouvaient aussi se venger l'une de l'autre sans avoir à en craindre les conséquences*». ◆

**EIRÍKUR ÖRN NORDDAHL**  
**HEIMSKA. LA STUPIDITÉ**

Traduit de l'islandais par Eric Boury.  
Métailié, 158 pp., 17 €.